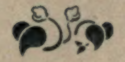
La Batut, Jean Jacques de
Par la fenètre

PAR LA FENÈTRE

(Comédie en un acte)

De MM. J.-J. DE LA BATUT et SYLVAIN BONMARIAGE

créé au Théâtre des Folies Dramatiques
le 3 Novembre 1908.



PARIS

IMPRIMERIE « THÉATRE ET LITTÉRATURE »
38, Rue de Châteaudun, 38

—

1908

à Emile Dumonceau de Bergendal
mon collaborateur
et mon ami,

S. Bonmariage

PAR LA FENETRE

(Comédie en un acte)

De MM. J.-J. DE LA BATUT et SYLVAIN BONMARIAGE

PERSONNAGES

CÉLESTIN DOURGAR.
GANDINOIS.
ISIDORE LÉPREUX.
UN DOMESTIQUE.
YVONNE.

SCÈNE I

ISIDORE, YVONNE

(*Assis tous les deux en face l'un de l'autre à une certaine distance.*)

ISIDORE (*enflammé.*)

N'est-ce pas, nous nous aimerons toujours,.. toujours, mon Yvonne !

YVONNE

Sans doute, Monsieur Isidore. Mais moi je ne sais pas ce que c'est que l'amour.

ISIDORE

Comment ! (*A part.*) Ah ! c'est vrai, une vierge. — Enfin, voyez-vous, il y a bien longtemps que je vous désire.

YVONNE

Qu'est-ce que vous désirez ?

ISIDORE

Mais... vous.

YVONNE

Il y a longtemps que vous êtes comme cela ? Oh ! pas possible !

ISIDORE

Ah ! ce jour-là, je me suis senti comme un autre homme. Mignonne, en portant des fleurs, vous sortiez du bois d'Edredon. Et à moi les fourmis me grimpaient dans les jambes.

YVONNE (*naïvement.*)

Il y avait donc des fourmilières.

ISIDORE (*passionné.*)

Mais non... J'avais envie de me jeter à genoux et de vous dire.

YVONNE

Ça n'aurait pas été convenable.

ISIDORE

Aussi, fus-je demander votre main à votre père qui m'autorisa simplement à vous faire la cour.

YVONNE

Ça vaut mieux. Papa est si occupé.
Il est préférable que vous ayez son autorisation. Mon cousin, lui, venait en cachette m'offrir des fleurs. C'était abuser...

ISIDORE

Comment... abuser ! Il a abusé !

YVONNE

Je ne sais pas ce que vous voulez dire, Monsieur Isidore.

ISIDORE (*agité.*)

Ah ! il est riche, sans doute, celui-là ! Il est beau ! moi, je ne suis ni riche, ni beau.

YVONNE (*distraitement.*)

C'est vrai.

ISIDORE (*sursautant.*)

Vous croyez ?

YVONNE

Mais non ! C'est vous qui le dites.

ISIDORE

Enfin, j'ai tout de même une petite position. Je suis agent d'assurance à la Cie La Fente contre le bris des Glaces. Je gagne 2.400 fr. par an.

YVONNE

Ce n'est pas bien intéressant.

ISIDORE

Quoi ?

YVONNE

La Fente.

ISIDORE (*s'animant.*)

Mais si ! mais si ! Allons, mon Yvonne, laissez parler votre cœur puisque nous allons nous marier.

YVONNE

Moi je me marie, parce que je m'ennuie. On ne me mène jamais au théâtre. Je voudrais tout voir, tout lire ! N'est-ce pas que vous me laisserez m'émanciper.

ISIDORE

Émanciper !

YVONNE

C'est papa qui disait ça à propos de ma cousine Berthe : Le mariage l'a émancipée. Moi aussi je veux faire comme ma cousine Berthe.

ISIDORE (*larmoyant.*)

Oh ! Yvonne !

YVONNE

Vous irez tous les jours à votre bureau. Moi, pendant ce temps là, je ferai comme bon me semblera.

ISIDORE

Qu'est-ce que vous ferez ?

YVONNE

J'irai au Louvre, je me ferai belle pour être admirée. Je cultiverai les arts d'agrément.

ISIDORE (*courroucé.*)

Vous flirterez ! Voilà donc ce qu'on vous apprend au couvent.

YVONNE

Le couvent n'a rien à faire là-dedans. J'ai 20 ans et je suis émancipée.

ISIDORE

Encore ! Elles sont jolies vos idées. Abuser, émanciper, flirter. Vous allez devenir ma femme. Et alors que vous deviez m'apporter votre... candeur. Oh! non... quel cauchemar ! Vous avez peut-être fixé votre choix sur...

YVONNE

Je n'ai encore rien choisi...

ISIDORE

Peut-être même qu'au bois d'Edredon il s'est passé quelque chose de...

YVONNE

Mais il n'y a pas eu d'accident... Oh! que votre jugement est étroit!

ISIDORE

Étroit! étroit! est-ce que je sais moi! vous êtes méchante avec moi. Si vous saviez combien je souffre.

YVONNE

Et vous apprécierez d'autant mieux le bonheur de me donner votre nom.

ISIDORE (*s'agitant.*)

Oh! non, c'est trop. Non.

YVONNE (*le calmant.*)

Vous allez casser une potiche.

SCÈNE II

LES MÊMES, GANDINOIS

GANDINOIS (*rentrant les mains dans les poches.*)

Quel vacarme! C'est cela, Isidore, que vous appelez faire la cour à ma fille. Vous avez une tête... !

ISIDORE (*grognon.*)

C'est la mienne

YVONNE (*riant.*)

Toujours la même.

GANDINOIS (*interloqué.*)

Ah! la vôtre. Parfait, c'est qu'il n'a pas l'air gai. Voyons! que s'est-il donc passé? contez-moi ça. Déjà un petit nuage!

YVONNE

Mais non.

ISIDORE

Mais si.

YVONNE

Monsieur Isidore a des expressions... Je n'y comprends rien.

ISIDORE (*amer.*)

Vous comprenez trop bien.

GANDINOIS (*bonhomme.*)

Allons ! mes chers enfants, soyez heureux comme je suis heureux de votre bonheur. Isidore a des qualités.

ISIDORE (*se rengorgeant.*)

Eh !...

GANDINOIS

Il est intelligent.

YVONNE (*à mi-voix.*)

Oh ! intelligent ?

ISIDORE

Je suis intelligent.

GANDINOIS

Oui, je m'en suis aperçu. N'est-ce pas, Isidore, que tu as de l'intellect ?

ISIDORE (*fier.*)

Il le faut, M. Gandinois, pour être agent d'assurance à la Cie Lafente contre les bris de glaces.

GANDINOIS

Il n'est pas comme ton cousin Célestin, Isidore est travailleur, il a des aptitudes, il est rangé. Il arrivera certainement inspecteur général de la Fente...

Et, à propos, tu n'as pas de maîtresse, n'est-ce pas ?

ISIDORE (*scandalisé.*)

Oh !... Monsieur...

GANDINOIS (*ironique.*)

Comme si tu n'en avais jamais eu. Dis-nous ça.

ISIDORE (*les yeux baissés.*)

Jamais.

YVONNE (*à part.*)

Qu'est-ce qu'ils complotent.

GANDINOIS

Alors vrai ! Tu n'as jamais eu de liaisons ! Et les chanteuses de café concert ?

ISIDORE

Je ne sais pas ce que c'est.

GANDINOIS

Moi, je t'engagerai, avant d'épouser Yvonne, de..... au moins une fois.

ISIDORE (*ferme.*)

Inutile. J'ai résisté jusque-là ; je garderai mon... mon... mon énergie jusqu'au bout.

GANDINOIS

Comme tu voudras, tu es libre, je te donne ma fille, je te donne l'enfant que j'adore ; l'enfant affectueuse, naïve, pure !

ISIDORE (*à part.*)

Oh ! pure, ce qu'il la connaît mal !

GANDINOIS

Je te donne aussi sa mère.

ISIDORE (*avec un haut le cœur.*)

Hein ! La mère !

GANDINOIS (*sans écouter.*)

Car c'est tout son portrait ; ma pauvre Félicie avait toutes ses qualités, elle ne m'a trompé qu'une fois, et encore ça n'avait pas d'importance, c'était avec le garde champêtre !

ISIDORE

Le garde champêtre ?

GANDINOIS

Oui, dans le bois d'Edredon, elle aimait les uniformes.

ISIDORE

Drôle de goût !

GANDINOIS

Un garde champêtre, de loin, ça ressemble à un préfet...

ISIDORE

De loin, oui ; et qu'avez-vous fait ?

GANDINOIS

Rien, c'était trop tard, et puis çà me semblait drôle.

ISIDORE

Plutôt... Et le garde champêtre ?

GANDINOIS

Eh ! bien, il l'est toujours ; nous sommes très bien ensemble.

ISIDORE (*à part.*)

Quel drôle de caractère !

GANDINOIS

Ah ! tu aurais une fameuse belle-mère.

ISIDORE (*à part.*)

A mettre sous clef, Yvonne a de qui tenir !

YVONNE

Papa, je monte dans ma chambre.

GANDINOIS

Va, mon enfant. Isidore, je vous garde à dîner.

ISIDORE

Volontiers, mais il faut que je fasse une petite course. Figurez-vous qu'il y a un client, qui s'est laissé tomber sa Psyché sur la tête.

GANDINOIS

Psyché ! allons ! qu'est-ce que c'est que ça. C'est nouveau.

ISIDORE

C'est une glace.

GANDINOIS

Ah ! bon ! alors la glace est rompue. (*Riant*) A tout à l'heure.

ISIDORE (*sortant.*)

(*A part.*) Est-il bête, est-il bête. — A tout à l'heure.

GANDINOIS (*le rappelant.*)

Mais, au fait, si le client est mort... inutile de vous déranger.

ISIDORE

C'est pour la Fente que je me dérange. (*Il sort.*)

SCÈNE III

ANTOINE, GANDINOIS puis CÉLESTIN

ANTOINE (*annonçant.*)

M. Célestin Duregard désire parler à Monsieur.

GANDINOIS

Célestin mon neveu ? Qu'est-ce qu'il me veut ?

ANTOINE

Voilà monsieur.

CÉLESTIN (*entrant violemment.*)

Bien, bien... sortez.

(*Il s'avance vers son oncle et enlève avec fièvre le gant de sa main droite. Antoine sort.*)

GANDINOIS

Bonjour, Célestin.

CÉLESTIN

Comment allez-vous, mon oncle ?

GANDINOIS

Très bien, merci. Ma fille aussi, Isidore également.

CÉLESTIN

Ah ! mieux que moi, sans doute. Voilà ! Je serai franc.

GANDINOIS

Parle, mais dépêche-toi.

CÉLESTIN

Je viens vous demander un service.

GANDINOIS (*rembruni.*)

Un service.

CÉLESTIN

Oui... Il faut que je vous explique d'abord comment je suis devenu auteur dramatique... par quelle suite de circonstances enfin...

GANDINOIS

Passons... passons.

CÉLESTIN

Je viens de terminer une pièce que je destine à un théâtre des Boulevards. Cette pièce s'appelle *La Vache Amoureuse.*

GANDINOIS

Tu te payes ma tête.

CÉLESTIN

Je ne me le permettrai point.

GANDINOIS

La Vache amoureuse ! Ce doit être cochon, n'est-ce pas ?

CÉLESTIN

Bien... Il s'agit d'amour rustique. J'ai placé mon action parmi les herbages de la Normandie.

GANDINOIS

Passons... Tu viens m'inviter à la première ?

CÉLESTIN (*l'arrêtant.*)

Pardon. Cette pièce demande des devoirs spéciaux, une mise en scène fort originale, des costumes en peaux de bêtes qui coûtent fort cher. Donc les directeurs de mon théâtre ne jouent ma pièce qu'à condition que je fasse tous les frais de montage.

GANDINOIS

Mais, es-tu sûr que ta pièce soit reçue.

CÉLESTIN

Sur simple énonciation du titre elle a été acceptée. La *Vache amoureuse* ! Hein ? quelle originalité. Et cependant je ne peux sacrifier mon plan, mes effets de lune, mes peaux de bête. Comment faire ? Je n'ai pas la somme suffisante pour subvenir à tous ces frais. Ce serait le succès, j'en suis certain. Le thème de ma comédie est nouveau, fantaisiste, amballant. C'est la fortune, c'est la célébrité.

GANDINOIS

Tu crois ?

CÉLESTIN

J'en suis certain et qu'est-ce que me coûterait ce plaisir enivrant : être joué ? Une bagatelle, un souffle, un rien... 15.000 francs.

GANDINOIS

15.000 francs ?

CÉLESTIN

Je viens vous les demander.

GANDINOIS

Hein ? à moi ?

CÉLESTIN

Souvenez-vous de nos rapports d'amis. Au nom de l'affection que vous m'avez vouée...

GANDINOIS

Oh ! l'affection... disons la sympathie.

CÉLESTIN

Depuis la mort de mon père votre beau père, qui était un notaire, un Pilade — au nom de celui-là qui vous voit du haut du ciel secourez-moi, aidez à mon rêve, soyez le protecteur des artistes.

GANDINOIS

15000 francs!!! Tu me crois donc bien riche.

CÉLESTIN (*d'une voix blanche.*)

Mais si vous ne les aviez pas, je ne vous les demanderais pas. Faites-le, c'est une bagatelle pour vous, pour moi c'est la planche de salut.

GANDINOIS

Une bagatelle, mon cochon, on voit bien que tu ne connais pas le prix de l'argent.

CÉLESTIN

Dites-moi oui, dites-moi vite que vous me les donnez, et je vous les rendrai.

GANDINOIS

Et comment!

CÉLESTIN

Sur mes droits d'auteur.

GANDINOIS

Non, non, non...

CÉLESTIN

C'est bien. Je mettrai de côté tout orgueil... toute délicatesse... Mon désir s'éteint maintenant dans le crépuscule de mon cerveau. Le moment est venu....

GANDINOIS

Calme-toi, calme-toi!

CÉLESTIN

Désabusé de tout, de la vie et des amis, allant de la Vache amoureuse à la vache enragée; étouffé d'opprobre, découragé, navré, je suis arrivé au point où tout me dégoûte, où tout me paraît vide, bête et laid, où tout... tout.

GANDINOIS (*lui tapant sur l'épaule.*)

Toutou

CÉLESTIN (*vivement.*)

Enfin, tenez, j'ai souvent des idées noires, des envies de terminer l'épouvante de ma vie mélancolique, (*Ménageant ses effets*) des envies... de... me tuer.

GANDINOIS (*terrorisé.*)

Non... mon neveu.

CÉLESTIN (*d'un trémolo déjà lointain.*)

Un jour, Monsieur, un jour, ou plutôt un soir, sous un ciel sans étoile...

GANDINOIS

Il a de l'image !

CÉLESTIN

Je m'étais accoudé au pont des Arts.

GANDINOIS

En face de l'Académie !

CÉLESTIN

Oh ! en face de l'Académie, je m'en fous. C'est comme les palmes, ça me dégoûte. Or j'étais là (*Il va vers la fenêtre*) j'étais triste. Hé bien ! j'ai fait un mouvement. (*Il ouvre la fenêtre*) j'ai pris l'élan...

GANDINOIS

Et tu t'es jeté à la Seine !

CÉLESTIN

Non, juste au moment où j'allais sauter, j'ai senti craquer quelque chose.

GANDINOIS

C'était le pont ?

CÉLESTIN

Non, c'était ma bretelle. Et je ne sais pourquoi ce petit déclanchement qui n'était qu'un détail m'avait ôté l'idée de me noyer. Je ne pensais qu'à ma bretelle.

GANDINOIS

Délicieuse comédie !

CÉLESTIN

Votre dernier mot... (*terrible*) les 15000 francs.

GANDINOIS

Impossible.

CÉLESTIN

Vous ne voulez pas, vous n'avez pas de pitié. C'est bien. Je vous remercie (*Il va vers la fenêtre ouverte.*)

GANDINOIS

Que vas-tu faire, Célestin ?

CÉLESTIN

Vous allez voir.

GANDINOIS

Ferme cette fenêtre, je vais m'enrhumer.

CÉLESTIN

Vous la fermerez après.

GANDINOIS

Après quoi ? je t'en prie !

CÉLESTIN *(sans répondre.)*

Je n'ai personne qui m'aime, personne que j'aime. C'est mon heure. Elle sonne, je vais me tuer.

GANDINOIS (*s'affolant et le retenant par le bas du veston.*)

Hein ! te tuer, te tuer ! Pas chez moi, chez toi si tu veux. Mais ici. qu'est-ce qu'on dirait ?

CÉLESTIN

Rien, on fera un attroupement.

GANDINOIS

Mais c'est insensé... à 26 ans... se tuer... et chez moi, on va penser que c'est moi qui... Oh ! non, Célestin.

CÉLESTIN (*se retournant.*)

15.000 francs.

GANDINOIS

Ferme cette fenêtre d'abord.

CÉLESTIN

Après.

GANDINOIS

Mais je t'ai déjà dit...

CÉLESTIN (*enjambant la barre d'appui.*)

Je me tue... je me tue ; si vous ne partez pas au Crédit Lyonnais d'ici trois secondes, je vous dis un éternel adieu...

GANDINOIS

Non, pas adieu.

CÉLESTIN

Au revoir alors.

GANDINOIS

Attends-moi, je cours te les chercher. (*Il sort.*)

SCÈNE IV

CÉLESTIN *puis* YVONNE

CÉLESTIN (*seul.*)

Imbécile ! Enfin, le truc est bon.

YVONNE (*entrant.*)

Mon père n'est pas là ?

CÉLESTIN

Non, mademoiselle. Il est allé jusqu'au Crédit Lyonnais opérer un remboursement. Et Monsieur Isidore, qu'en avez-vous fait ?

YVONNE

Il ne me plaît guère.

CÉLESTIN

Vous me l'avez dit, c'est vrai, quand nous étions dans le salon bleu. Je sais que l'on vous sacrifie.

YVONNE

Vous disiez que vous m'aimiez.

CÉLESTIN

Mais je vous aime encore ! je vous aime toujours, je vous aime encore plus !

YVONNE

Bien vrai.

CÉLESTIN

Pouvez-vous en douter ? Je n'ai qu'un sentiment depuis que votre main à frôlé la mienne au Bois d'Edredon.

YVONNE

Mais ce n'est pas vrai.

CÉLESTIN

Si, c'est vrai. Il faisait sombre. Vous n'avez pas vu. L'ombre même faisait silence. Les peupliers tremblaient comme des enfants et la chouette écoutait nos premiers aveux.

YVONNE

La chouette !

CÉLESTIN

Ne riez pas. Tout votre corps demandait le baiser, le premier, celui qui fait tourner la tête, celui qui grise, celui qui précède l'étreinte, celui qui fait mourir.

YVONNE

Qu'est-ce qu'il dit (*A part*)

CÉLESTIN

Vous avez murmuré Célestin mon nom, le nom de mon père. Ah ! j'étais heureux ! Les nuages palpitaient, nos bouches étaient sucrées. Il y avait de la folie dans l'air.

YVONNE

Célestin, je vous en prie, ne me rappelez pas mes paroles.

CÉLESTIN (*avec volubilité.*)

Si, vous voulez aimer, parce que vous n'avez jamais aimé, et que vous ne savez pas ce que vous aimiez. Vous êtes à l'âge où l'on aime, parce qu'il faut que l'on aime, et parce que ce qu'on aime est un autre soi-même. Croyez-moi, vous aimerez, vous ne savez pas pourquoi vous aimerez, et vous aimerez d'autant plus fort que vous ne savez pas pourquoi vous aimerez. Écoutez la nature qui vous crie : aime, aime ! aime

YVONNE *très* (*ingénue.*)

Je n'entends rien, monsieur Célestin.

CÉLESTIN

Le moment viendra, le moment approche où vous vous avouerez à vous-même votre propre incandescence. Vous ne pouvez pas, vous ne devez pas l'épouser, ce serait un crime, un fait divers. Épouser Isidore Lépreux, un rond de cuir, mais c'est affreux, non, non, c'est un assassinat... au secours !... Au secours.. ! Je suis là.

YVONNE

Mais vous êtes fou.

CÉLESTIN

Oui, fou de vous, Yvonne, fou à ligoter ; votre voix me met la camisole de force ; vos yeux me fascinent et me plongent dans la chimère ; vos lèvres chaudes... me donnent la fièvre du Sahara.

YVONNE (*d'un ton calme.*)

Mais je n'ai pas les lèvres chaudes, monsieur Célestin. Vous vous grisez de mots pour me troubler.

CÉLESTIN

Je parle en amant !

YVONNE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

CÉLESTIN

Vous comprenez trop bien ! Je suis le Don Juan d'une seule femme. Je suis le Roméo de la Juliette que vous deviendrez. A moi l'échelle de soie... ! *(d'un ton carressant)* N'entendez vous pas l'alouette ? *(Il s'approche d'elle, la prend par la taille et lui dit près de l'oreille)* Frémis avec moi au souffle de la brise !... sens que je veux t'aimer comme on t'aime dans tes rêves. Je t'aurai malgré ton père ; je t'aurai malgré Isidore.

YVONNE

Vous allez faire des bêtises.

CÉLESTIN

Je n'en ai plus qu'une à faire et je la ferai. Aujourd'hui même, tout à l'heure, je demande votre main. Yvonne, me permettez-vous de vous réclamer pour moi.

YVONNE

On ne refuse rien à celui que l'on préfère.

CÉLESTIN

Bien. Voici votre père. Laissez-moi seul avec lui. (*Yvonne sort.*)

SCÈNE V

GANDINOIS — CÉLESTIN

GANDINOIS *(entrant essoufflé.)*

Je n'ai pas été bien long. Voilà les 15.000 francs. Veux-tu compter ?

CÉLESTIN (*d'une main il prend les 15.000 fr. et, de l'autre, il tire Gandinois jusque sur le devant de la scène ; d'un ton emphatique.*)

Un instant, Monsieur Gandinois. Je vous demande la main de votre fille, mademoiselle Yvonne.

GANDINOIS (*ahuri.*)

Hein ! la main de... de...

CÉLESTIN

De... de votre fille. (*Il s'agenouille, d'une voix trémolo.*) Ah! laissez-moi vous dire combien je l'aime. Ce n'est plus l'auteur dramatique qui vous parle, c'est l'homme. Réalisez le rêve de ma vie en m'accordant la main d'Yvonne.

GANDINOIS

Eh bien ! non... pour trois raisons. La première, c'est qu'elle est fiancée.

CÉLESTIN

Je m'en fiche.

GANDINOIS

Hum ! pas moi. Le deuxième. c'est que je ne veux pas.

CÉLESTIN

Pourquoi ?

GANDINOIS

Je n'en sais rien, je n'y ai jamais réfléchi. Enfin la troisième, c'est qu'elle ne t'aime pas.

CÉLESTIN

Père barbare, c'est faux. Elle m'aime, elle m'aime.

GANDINOIS

Qui te l'a dit ?

CÉLESTIN

Elle-même.

GANDINOIS

Qui te l'a dit, encore une fois ?

CÉLESTIN

Je vous dis : elle-même.

GANDINOIS

Oh ! ces vierges !

CÉLESTIN

Pour la dernière fois, j'ai l'honneur de vous demander...

GANDINOIS

Oh! tu m'embêtes à la fin... Il faut toujours que tu demandes quelque chose.

CÉLESTIN

Mariez-nous tous les deux.

GANDINOIS

Tu n'es pas raisonnable, tu es insatiable, mon garçon. Tu m'as demandé 15.000 francs, je te les ai prêtés ; à présent je ne veux pas te prêter ma fille ni te la donner.

CÉLESTIN

C'est bien ; maintenant, je sais ce qui me reste à faire. (*Il ouvre la fenêtre.*) Adieu, Monsieur Gandinois ; je me tue.

GANDINOIS

Allons ! voyons ! Célestin, Célestin, referme donc cette fenêtre. Je veux... bien... mais... je ne sais pas si...

CÉLESTIN

Réfléchissez... Votre fille ou je me tue.

GANDINOIS

Je vais la prévenir.

(*Voix d'Isidore dans la coulisse.*)

ISIDORE

Il y a quelqu'un ?

GANDINOIS

Tiens, voilà Isidore, sauve-toi vite.

CÉLESTIN (*d'un ton affermi.*)

J'y suis, j'y reste.

GANDINOIS (*sortant affolé.*)

Attends-moi, je reviens.

SCÈNE VI

ISIDORE, CÉLESTIN

CÉLESTIN (*saluant, toujours sa jambe sur la barre d'appui de la fenêtre.*)

Bonjour ! bonjour !... Monsieur Lépreux, sans doute.

ISIDORE (*saluant.*)

Parfaitement. Vous prenez l'air ?

CÉLESTIN

J'admirais la campagne. Ah ! ces toits de Paris !

ISIDORE *(s'asseyant.)*

Je comprends. Vous êtes un observateur.

CÉLESTIN *(descendant.)*

Je suis avant tout un homme irrité.

ISIDORE

Qu'est-ce qu'on vous a fait ?

CÉLESTIN *(d'un ton emphatique.)*

Je ne puis arriver à réparer mes torts. Apprenez, Monsieur, que je suis d'un caractère impossible. Cela ne vous regarde pas ; mais je vais au but. Mes parents m'ont élevé dans l'horreur du mensonge et des circonvolutions frauduleuses.

ISIDORE *(avec componction.)*

C'est tout à fait à leur honneur.

CÉLESTIN

J'ai sur la conscience une faute. Il me vient un grand besoin de la confesser à la face de mes semblables. Devant le ciel qui m'éclaire je veux faire mon *mea culpa*. Pardon... pardon... pardon !

ISIDORE

Vous avez donc commis un grand crime ?

CÉLESTIN *(grave.)*

Ecoutez-moi, jeune homme et ne frémissez point, si vous pouvez. Il est tout près de la Forêt de Bondy un coin de bois que l'on appelle le Bois d'Edredon.

ISIDORE

Je le connais... je le connais. C'est même là que...

CÉLESTIN *(vif.)*

Silence ! La nature était calme... les peupliers frissonnaient comme des enfants et la chouette écoutait nos premiers aveux.

ISIDORE *(troublé.)*

Mais avec qui ?

CÉLESTIN

Ne portons pas l'opprobre dans une famille *(silence)*... avec Mademoiselle Yvonne Gandinois.

ISIDORE (*stupéfait.*)

Comment... vous aussi?

CÉLESTIN

Moi seul... j'ai péché.

ISIDORE

Comment? vous l'avez...

CÉLESTIN

Connu dans le sens de l'Evangile... Oui mais peut-être est-il une excuse à mon égarement? Peut-être l'obscurité qui m'entourait m'a-t-elle précipité plus vite que je ne le voulais vers l'abîme plus noir encore? Peut-être ma raison... Enfin... je veux réparer. Il faut que cette nuit perverse soit illuminée par le flambeau de l'hymen!

ISIDORE

Qu'est-ce qu'il dit?

CÉLESTIN

Le feu purifie tout. Ce flambeau sera le plus beau jour de ma vie.

ISIDORE

Comment? Vous allez épouser Yvonne!

CÉLESTIN (*avec assurance.*)

Dans quatre jours, Monsieur Lépreux.

ISIDORE (*s'agitant.*)

Ah! non, cela ne se passera pas comme cela. Jurez-moi que ce que vous m'avez dit est la vérité!

CÉLESTIN

Sur votre tête, je vous le jure.

ISIDORE (*en colère.*)

Ah! vous me feriez sortir de mon naturel, à la fin. Non, vous ne le pouvez... vous ne pouvez pas.

CÉLESTIN

Comment? je ne peux pas. J'ai prouvé le contraire.

ISIDORE

Je vous ai devancé, Monsieur. Moi seul ai tout fait.

CÉLESTIN (*ahuri.*)

Comment?

ISIDORE

Au Bois d'Edredon.

CÉLESTIN

Vous avez... ?

ISIDORE (*baissant la tête.*)

Parfaitement.

CÉLESTIN

Avant moi ?... Vous allez me dire la date exacte et dans quelles circonstances.

ISIDORE

Je ne vous dois pas d'explications. C'est vous qui êtes venu me trouver. Je sais ce que je sais. L'honneur est terni. Les Lépreux, Monsieur, font toujours leur devoir.

CÉLESTIN (*hurlant.*)

Ah ! mais ça ne se passera pas comme ça. Nous allons voir...

SCÈNE VII

LES MÊMES-GANDINOIS

GANDINOIS (*entrant.*)

Encore du bruit ! Mais ma maison n'est plus tenable... Vous voilà, Isidore ?

ISIDORE (*hurlant.*)

Je suis le coupable.

CÉLESTIN (*hurlant.*)

Vous n'êtes rien du tout. C'est moi qui...

ISIDORE (*affolé.*)

Je veux réparer... Je veux réparer.

CÉLESTIN

Vous ne réparerez rien du tout. Trop tard, mon petit bonhomme.

GANDINOIS

Qu'est-ce qu'il veut réparer ? Encore une glace de rompue ?

CÉLESTIN

Il s'agit bien de glaces. Il prétend qu'il a connu votre fille (*tout bas*) dans le sens de l'Evangile.

GANDINOIS

Dans le sens de l'Evangile ? Qu'est-ce que ça signifie ?

CÉLESTIN

Si son audace est grande. Je connais mes droits ; vous les connaissez aussi *(montrant la fenêtre.)* Choisissez.

GANDINOIS *(prenant sa tête dans ses mains.)*

Mais je ne connais rien du tout. Qu'est-ce que vous voulez insinuer.

CÉLESTIN

Insinuer... ! Voilà ! Justement... qu'est-ce qui a insinué ? Entre deux franchises votre raison ne peut hésiter... Mais répondez ! Voyons, répondez.

ISIDORE *(hurlant.)*

Je veux réparer.

GANDINOIS

Mais, qu'est-ce que vous voulez que je réponde ?

CÉLESTIN

Supposons que votre fille ait failli entre les bras d'un Lovelace.

GANDINOIS

Mais je ne connais pas ce Monsieur Lovelace ; *(A part)* ma fille aurait-elle failli ?

SCÈNE VIII

LES MÊMES, YVONNE

YVONNE *(entrant.)*

Papa... papa... on vous entend crier de la salle à manger.

GANDINOIS *(colère à Yvonne.)*

Viens ici.

CÉLESTIN *(très haut avec intention.)*

Je vous laisse seul avec elle.

ISIDORE

Moi aussi. Il faut une explication.

Tous deux sortent mais au moment de sortir ils se disputent à qui sortira le premier et se menacent du poing.)

GANDINOIS *(s'affalant dans un fauteuil.)*

Fille perdue ! Déshonneur de mes cheveux gris !

YVONNE

Papa ! mais que dites-vous ?

GANDINOIS (*se parlant à lui-même.*)

Il est une chose bien établie ; c'est que tu as failli.

YVONNE

Mais qu'est-ce que j'ai failli faire ? Tu sembles bouleversé, papa ?

GANDINOIS (*colère.*)

On le serait à moins. Ils sont deux qui prétendent avoir commis ce crime que tu sais. De quel côté, mon Dieu ! est la vérité ?

YVONNE

Mais papa, tu sais bien que tu m'as défeudu de lire dans les journaux les faits divers.

GANDINOIS

Quelle innocence ! Peut-être ne s'est-elle douté de rien ? (*A part.*) Peut-être qu'avec un narcotique ils l'ont endormie ?

YVONNE

Mais cela me regarde donc ?

GANDINOIS

Si cela te regarde !... Fille perdue (*avec intention.*) Les petits sentiers sont dangereux pour les jeunes vertus. La jeunesse a souvent des élancements coupables et l'amour défendu n'a que plus d'attraits pour les jeunes filles. Tu as lu des mauvais livres ! Avoue-le. Tu t'es laissée entraîner sur une pente... Enfin ! regarde-moi ! Avec qui ?

YVONNE

Avec qui ?

GANDINOIS

C'est au bout de ta sincérité que réside peut-être le pardon. Ne prends pas les chemins détournés... ne les prends plus.

YVONNE (*à part.*)

Papa est fou.

ISIDORE (*rentrant sa tête.*)

Hé ! bien. C'est fini.

CÉLESTIN (*rentrant et allant vers Yvonne.*)

(*Bas à Yvonne.*) Pour le succès de notre amour dites absolument comme moi... Monsieur Gandinois? il y a ici quelqu'un qui est de trop.

GANDINOIS (*abruti.*)

Je le crois comme vous. Mais qui? voilà.

CÉLESTIN

Il y a quelqu'un qui abuse de votre bonté, de votre faiblesse.

ISIDORE (*idiot.*)

Parfaitement.

CÉLESTIN

Il y a quelqu'un qui cherche à semer des méchants bruits, à répandre des allusions déshonnêtes, des insinuations perfides. L'opprobre de votre maison est ici.

GANDINOIS

Ici?

ISIDORE (*idiot.*)

Parfaitement.

CÉLESTIN

Et cet objet de répulsion, c'est monsieur Lépreux. L'homme qui a voulu attenter à la vertu de votre enfant, à la candeur de cette vierge, c'est lui. La honte du Marais, le satyre du quartier, c'est encore lui.

ISIDORE

Misérable... Taisez-vous.

GANDINOIS

Satyre..! C'est un satyre...

CÉLESTIN

J'en appelle à Mademoiselle. Qui a voulu lui ravir sa fleur? qui a voulu flétrir son innocence? C'est lui...

ISIDORE

Taisez-vous? taisez-vous!

CÉLESTIN (*pinçant Yvonne.*)

(*Bas à Yvonne.*) Allons! dites comme moi.
Sa compagnie d'assurance n'est qu'une ignoble entremise pour des commerces honteux. Lafente, ce nom veut tout dire, tout exprimer.

GANDINOIS

Au fait! La Fente. C'est vrai.

ISIDORE (*en courroux.*

Je vous forcerai bien à vous taire.

YVONNE

Monsieur Célestin a raison! Il a raison!

GANDINOIS

Ah! ah!

CÉLESTIN

Heureusement rien n'est consommé.

GANDINOIS (*sans comprendre.*)

Heureusement!

ISIDORE

Mais enfin, enfin...

CÉLESTIN (*allant tranquillement à la fenêtre.*)

Monsieur, voici une fenêtre, obscur témoin de vos dénégations impies. Si vous continuez à insulter cette maison par votre présence et votre tuepitude, vous m'entendez, aussi vrai que je m'appelle Célestin, je vous fais passer par la fenêtre.

ISIDORE (*tremblant devant Célestin qui va vers lui.*)

Mais mon droit.

CÉLESTIN

Un satyre n'invoque pas le droit.

ISIDORE

Mais je veux...

GANDINOIS

Sortez...

YVONNE

Sortez.

CÉLESTIN (*allant vers lui.*)

Sortez... ou je vous enlève comme une plume et je vous projette sur le trottoir.

ISIDORE

Le trottoir! Ah! pas de ça. (*Il se sauve en courant.*) (*A part.*) Quelle maison!

GANDINOIS

Tu m'en as débarrassé. Je te donne ma fille.

CÉLESTIN

Merci! (*A part.*) Bonne journée.

YVONNE

Nous ne parlerons jamais plus de la Fente, mon ami.

CÉLESTIN (*tendrement tandis que Gandinois les benit.*)

Au contraire, puisqu'elle m'a valu de t'avoir pour femme.

RIDEAU

